



Alice au pays des folles merveilles

Philosophons !

Lewis Carroll écrit son *Alice au pays des merveilles* en 1865, au cœur d'une monarchie qui avait poussé à son paroxysme les règles et les conventions sociales : la société anglaise victorienne, rigide et puritaine... Pour les petites filles de cette époque, la liste des règles et des devoirs à observer était hallucinante.

On peut donc imaginer avec quelle jubilation les enfants ont accueilli ce voyage d'Alice, où la plupart des conventions sont dynamitées par une apparente folie.

Le Chapelier reprend sans cesse Alice sur son langage (mais d'une manière absurde !) comme les parents d'alors avaient coutume de reprendre sans cesse leurs enfants pour des problèmes de grammaire ou de politesse. Ce faisant, il montre, par le ridicule, l'absurdité du fatras des conventions. Lorsqu'il interroge Alice, il se conduit comme un professeur qui pose toujours un regard normatif sur son élève et finit par l'embrouiller. Il la traite de « pauvre sotte », et beaucoup d'enfants ont dû y reconnaître les formules d'humiliation de certains professeurs qui ne tiennent leur autorité que de leur abus de pouvoir. C'est donc un vrai vent révolutionnaire qui souffle sur ces aventures d'Alice.

Lorsqu'elle rencontre Humpty Dumpty, celui-ci va encore plus loin dans le dynamitage des conventions puisqu'il en vient à décider lui-même du sens du langage. Il décide par exemple que « gloire » signifie « argument sans réplique ». Voilà qui est à nouveau jubilatoire pour des enfants qui peinent à apprendre les subtilités d'une langue. Pourtant, nous montre aussi Lewis Carroll, sans ces conventions-là, nous ne nous comprendrions plus ! Certaines des règles établies par la société ne sont donc pas que des disciplines rigides destinées à empoisonner la vie des enfants. Les formules de politesse par exemple permettent de civiliser les rapports entre les hommes. Elles sont indispensables. Mais lorsque des sociétés les portent à leur paroxysme (transformant les enfants en singes savants), elles deviennent sclérosantes. Tout est donc question de mesure !

L'humour de Lewis Carroll (comme celui des facéties de Nasreddine, cf. pp. 14-21) pointe le ridicule de certaines de ces règles de vie sociale.

5 acteurs
30 minutes environ
Dès 11 ans

Alice au pays des folles merveilles

Les personnages

- ◆ Alice.
- ◆ Le Chapelier.
- ◆ Le Lièvre de Mars.
- ◆ Le Loir.
- ◆ Heumpty Deumpty.

Le décor

- ◆ Une table dressée pour le thé.
- ◆ Des chaises.

Les accessoires

- ◆ Une dinette. Une montre-gousset (éventuellement en carton).
- ◆ Une ardoise et une craie.

Les costumes

- ◆ Le Chapelier porte un grand chapeau sur lequel est épinglé le prix.
- ◆ Heumpty Deumpty est habillé en œuf, avec une grande ceinture bariolée. C'est le personnage d'une célèbre comptine anglaise.

La pièce est composée de deux parties : Alice à la table du Lièvre de Mars, du Loir et du Chapelier, et Alice face à Heumpty Deumpty.

On pourra donc se contenter de ne jouer qu'une des deux parties, ou bien mettre un petit entracte entre les deux.

Sur scène, une grande table est dressée avec de nombreuses chaises autour. Sur la nappe, des tasses de thé, des soucoupes, une théière, des assiettes à biscuits. Trois personnages sont en train de prendre le thé : le Lièvre, le Loir et le Chapelier. Le Loir dort sur la table entre ses deux compères. Le Lièvre et le Chapelier se parlent en s'appuyant sur lui.

LE LIÈVRE DE MARS

Une tasse de thé ?

LE CHAPELIER

Oh merci. Juste une goutte !

Texte de **Michel Piquemal**, *Petites pièces philosophiques*.
© Retz, 2007.

*Le Lièvre de Mars sert le chapelier.
Alice très étonnée entre sur la scène. Elle a l'air épuisée.*

LE LIÈVRE DE MARS ET LE CHAPELIER (*en chœur*)

Pas de place ! Pas de place ! Pas de place !

ALICE

Mais quel culot ! De la place, il y en a à ne savoir qu'en faire. Et je suis fatiguée de marcher.

Elle s'assoit sur le premier fauteuil qu'elle trouve.

LE LIÈVRE DE MARS (*soudain très aimable*)

Vous prendrez bien un verre de vin ?

ALICE (*regardant attentivement la table*)

Je ne vois rien sur cette table qui ressemble à du vin !

LE LIÈVRE DE MARS

Effectivement, il n'y en a pas !

ALICE

En ce cas, ce n'est pas très poli de votre part de m'en proposer.

LE LIÈVRE DE MARS

Ma chère, ce n'est pas non plus très poli de votre part de vous asseoir à une table où on ne vous a pas invitée.

ALICE

J'ignorais que cette table vous était spécialement réservée. Elle est mise pour bien plus de trois personnes.

LE CHAPELIER (*la fixant longuement*)

Mademoiselle, vous auriez bien besoin d'une coupe de cheveux !

ALICE (*d'un ton sévère*)

Vous devriez apprendre à ne pas faire de remarques personnelles. C'est très grossier de votre part !

LE CHAPELIER (*il la regarde d'abord avec de grands yeux étonnés puis s'exclame*)

Pourquoi un corbeau ressemble à un bureau ?

ALICE

Ah, chouette ! une devinette ! J'adore ça. On va enfin s'amuser. Et je crois que je dois pouvoir deviner celle-là ! Je suis très forte en devinettes.

LE LIÈVRE DE MARS

Voulez-vous dire que vous pensez pouvoir trouver la réponse ?

ALICE

Précisément !

LE LIÈVRE DE MARS

En ce cas, vous devriez dire ce que vous pensez.

ALICE (*embrouillée*)

Je dis ce que je pense... ou du moins je pense ce que je dis... et c'est la même chose...

LE CHAPELIER (*protestant*)

Pas du tout ! Ce n'est pas du tout la même chose. Tant que vous y êtes, vous n'avez qu'à dire que « je vois ce que je mange », c'est la même chose que « je mange ce que je vois » !

LE LIÈVRE DE MARS

Vous pourriez aussi bien dire que « j'aime ce que l'on me donne », c'est la même chose que « l'on me donne ce que j'aime ».

LE LOIR (*levant la tête et sortant du sommeil, d'une voix traînante*)

Vous pourriez aussi bien dire que « je respire quand je dors » c'est la même chose que « je dors quand je respire » !

LE CHAPELIER (*en riant*)

Pour toi, c'est bel et bien la même chose !

Sur ce, le Loir repique du nez sur la table.

Ils restent tous un moment silencieux. Alice marmonne.

ALICE (*réfléchissant à voix basse*)

Pourquoi un corbeau...

Le Chapelier sort une énorme montre en carton de sa poche. Il la secoue, la regarde, semble inquiet, la met contre son oreille.

LE CHAPELIER (*à Alice*)

Quel jour du mois sommes-nous ?

ALICE

Le 4 !

LE CHAPELIER

J'en étais sûr ! Elle retarde de deux jours ! *(Au Lièvre de Mars, en colère.)*
Je vous avais bien dit que le beurre ne vaudrait rien pour son mécanisme.

LE LIÈVRE DE MARS *(humblement)*

C'était du beurre de la meilleure qualité.

LE CHAPELIER

Oui, mais on y aura introduit en même temps des miettes. Vous n'auriez pas dû mettre le beurre dans la montre en vous servant du couteau à pain.

Le Lièvre de Mars prend la montre, la regarde d'un air triste, puis la plonge dans la tasse de thé.

LE LIÈVRE DE MARS *(tristement)*

C'était pourtant du beurre de la meilleure qualité qu'il fût !

ALICE *(se penchant vers la montre)*

Quelle drôle de montre ! Elle indique le jour du mois et ne dit pas l'heure qu'il est !

LE CHAPELIER *(haussant les épaules)*

Et pourquoi le dirait-elle ? Est-ce que votre montre à vous nous dit en quelle année nous sommes ?

ALICE

Bien sûr que non. Mais c'est parce que nous restons dans la même année durant très longtemps.

LE CHAPELIER

C'est précisément ce qui se produit pour ma montre à moi.

ALICE

Heueu ! Je ne saisis pas très bien !

LE CHAPELIER *(désignant le Loir)*

Notre ami Loir s'est encore endormi.

Il lui verse du thé chaud sur le museau.

LE LOIR *(secouant la tête, agacé)*

Bien sûr ! Bien sûr ! C'est exactement ce que j'allais dire !



LE CHAPELIER (*se retournant vers Alice*)

Au fait, avez-vous trouvé la réponse à la devinette ?

ALICE

Non... et je donne ma langue au chat. Quelle est donc la réponse ?

LE CHAPELIER

Je n'en ai pas la moindre idée.

LE LIÈVRE DE MARS

Et mon non plus !

ALICE (*en colère*)

Je pense que vous auriez mieux à faire que de perdre votre temps à poser des devinettes sans réponse.

LE CHAPELIER

Si vous connaissiez le Temps aussi bien que je le connais, vous n'emploieriez pas, pour parler de lui, d'adjectif possessif. Le Temps n'est ni à moi, ni à vous. Le Temps n'est à personne.

ALICE

Je ne vois pas bien ce que vous voulez dire.

LE CHAPELIER (*méprisant*)

Bien sûr que vous ne le voyez pas... Et j'ajouterai même que vous ne lui avez jamais parlé, au Temps.

ALICE

Peut-être bien que non ! Il n'empêche qu'à mon cours de musique, on m'a appris à marquer le temps !

LE CHAPELIER

Ah ah ! Voilà qui explique tout ! Le Temps déteste qu'on le marque comme du bétail. Si seulement vous étiez restée en bons termes avec lui, vous pourriez faire faire aux pendules tout ce que vous voulez. Par exemple, à supposer qu'il soit 9 heures, l'heure où vous allez à l'école, vous n'auriez qu'un mot à dire au Temps et l'aiguille ferait le tour du cadran à toute vitesse. En un clin d'œil, il serait midi et vous pourriez aller déjeuner.

ALICE

Ce serait certes magnifique ! Mais... mais alors... voyez-vous, je n'aurais probablement pas faim pour le déjeuner.

LE CHAPELIER

Au début peut-être, mais vous pourriez faire rester les aiguilles sur midi aussi longtemps qu'il vous plairait.

ALICE

Est-ce ainsi que vous faites, vous-même ?

LE CHAPELIER (*tristement*)

Moi, non ! Le Temps et moi nous sommes disputés le mois dernier. (*En aparté à Alice, désignant de sa cuillère le Lièvre de Mars.*) C'était juste avant que celui-ci ne devienne fou ! J'étais au grand concert donné par la reine et je devais chanter :
« Scintillez, scintillez, petite pipistrelle
Qui doucement nous frôlez de votre aile ! »
Je suppose que vous connaissez !

ALICE

Heu... J'ai entendu déjà quelque chose de ce genre.

LE CHAPELIER

Voyez-vous, cela continue ainsi :
« Dans le crépuscule où sans bruit vous volez,
Scintillez, scintillez comme un plateau à thé !... »

LE LOIR (*se réveillant soudain*)

Scintillez, scintillez, scintillez, scintillez !

Comme il n'en finit pas, le Lièvre de Mars le pince.



LE LOIR (*s'arrêtant*)

Scinti...aïe !

LE CHAPELIER

Eh bien, à peine avais-je terminé le premier couplet que la reine se lève et hurle : « Assassin ! Assassin ! Il est venu dans la seule intention de tuer le Temps. Qu'on lui tranche la tête ! »

ALICE

Oh, quelle cruauté !

LE CHAPELIER

Depuis lors, le Temps croit que je veux le tuer. Il est fâché avec moi et fait tout pour me contrarier. Il est toujours 6 heures désormais !

ALICE (*ayant comme une révélation*)

Ah, c'est donc pour ça ! C'est pour ça qu'il y a sur cette table tant de tasses et de soucoupes ?